

À la mémoire de Robert Mandrou (1921-1984)

L'historien français Robert Mandrou est décédé à Paris le 1^{er} avril dernier à l'âge de 63 ans. Depuis quelques années, une terrible maladie l'avait tenu éloigné de sa table de travail aussi bien que de ses amis, l'empêchant même d'entretenir toute correspondance. Il avait mis fin depuis longtemps aux visites que, pendant près de vingt ans, il avait pris l'habitude d'effectuer à Québec, à Ottawa (il était des premiers collaborateurs de la revue *Histoire sociale — Social History*) et dans d'autres centres universitaires québécois et canadiens. Son décès vient donc prolonger une absence déjà longue et nous rappeler la mémoire de cet historien qui s'était hissé parmi les meilleurs de son temps.

Ceux et celles qui l'ont connu avant que son mal ne lui porte ses premiers coups gardent de lui le souvenir d'un homme rigoureux dont la science faisait autorité, intransigeant sur les idées et sur les personnes, incisif dans le jugement comme dans l'énoncé, et fidèle, implacablement fidèle à ses choix, à ses allégeances, à ses racines. D'aucuns pourraient penser que ces traits ne le désignaient pas tout particulièrement à la forêt universitaire, où il s'est néanmoins taillé — qu'on nous passe l'expression — un assez bel abattis : pensons à ses travaux sur la culture populaire, sur la sorcellerie, sur les Fugger, sur la Fronde et sur les Humanistes; mentionnons aussi sa brillante incursion dans la biographie (Louis XIV) qui lui valut le prix de l'Académie française, sa collaboration aux *Annales E.S.C.* dont il fut le secrétaire, etc. Enfin rappelons tout particulièrement son *Introduction à la France moderne*, cette synthèse vigoureuse et novatrice, essai de jeunesse par lequel il avait inauguré son itinéraire et que, depuis longtemps, il se proposait de reprendre, en fin de parcours, en mettant à profit les vingt-cinq années de travaux de la maturité : ample dessin d'une carrière, tragiquement amputée dans sa meilleure part, comme l'homme lui-même. Quoi qu'il en soit, la diversité et l'importance de ses contributions scientifiques le rangent d'ores et déjà parmi les plus grands, dans ce difficile domaine de l'histoire sociale des mentalités qu'il s'est efforcé de pratiquer dans toute son ampleur et ses complexités.

Rien ne semblait prédestiner ce Parisien de naissance, mais Auvergnat de cœur, à la place qui est la sienne aujourd'hui. Il eut à surmonter des origines modestes, une santé chancelante et des circonstances professionnelles qui ne se conjugaient pas toujours avec l'idée qu'il se faisait de la probité intellectuelle et de la fidélité à la plus authentique tradition universitaire. Fidélité : mieux que d'autres peut-être, ce trait résume le personnage. Fils de cheminot, il avait gardé pour les chemins de fer une curiosité passionnée et sympathique, dont on pouvait s'amuser avec lui. Profondément attaché au Québec, il a désiré jusqu'à la fin y faire un dernier pèlerinage. Dernier disciple et confident de Lucien Febvre, dont la photo ornait sa table de travail, il en perpétuait le style, les orientations, les alliances. Sa conversation le faisait revivre; ses anecdotes et commentaires le rendaient familier, présent, attachant.

Chez lui, ce respect des engagements, des choix fondamentaux, cette fidélité à une tradition humaniste de la profession historique et aux maîtres qui l'incarnent (Michelet, Febvre ...) se mariaient avec une volonté courageuse, opiniâtre, de lutter qui ne le poussait pas toujours du côté des plus forts et qui, bien sûr, ne lui valait pas que des amitiés. Mais ceux qui l'ont connu de très près savent l'attachement, la simplicité, la tendresse dont était capable cet homme de cœur, au-delà des exceptionnelles capacités intellectuelles.

En un sens, cet itinéraire est une leçon de modestie et de perplexité; comment en dissocier en effet l'image des dernières années, celle du solitaire enfermé dans la prison que sa maladie avait élevée autour de lui? Et puis, au fond, cette image n'a pas de vraie signification. Ce qu'il faut en définitive retenir de Robert Mandrou, c'est sa vie d'historien faite de travail, d'intelligence, de persévérance et de réussite; et cette vie est un très beau morceau de courage et d'espoir.

Gérard BOUCHARD
Université du Québec à Chicoutimi